# Avant-propos de la rédaction

Autor(en): **Geuser, Fabien de**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **70 (2012)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Le mode projet au risque de l'agitation frénétique...

Ce numéro de notre Revue présente un dossier sur la gouvernance des projets. Il est complété par un certain nombre d'articles qui traitent d'autres sujets mais qui pourtant peuvent être rapprochés de la question du Projet comme unité d'analyse. Par exemple, l'une de ces contributions discute de la culture comme levier de succès de toute forme d'effort visant un développement durable ou pérenne. En cela, cette contribution pose implicitement le développement durable (même si son auteur discute la pertinence du vocable développement durable) comme un projet à réaliser. L'ensemble de ces contributions constitue en cela un symptôme d'un tropisme de nos économies contemporaines vers une organisation orientée vers ou structurées par les projets. Deux sociologues, Eve Chiapello et Luc Bolstanki, paraphrasant Max Weber, avaient même proposé que le projet devenait aujourd'hui un «nouvel esprit du capitalisme» (1999, Puf).
Or, le projet est un concept ambigu: il est souvent porteur d'espoir, d'enthousiasme, d'innovation... et s'opposerait alors aux dérives sclérosantes d'organisations bureaucratiques. Mais dans le même temps, le projet est la forme archétypale de l'organisation et de l'objectif éphémères. Un projet est une initiative ponctuelle, visant un résultat à court ou moyen terme et sans visée de pérennité, du moins concernant l'équipe qui l'a porté. Le projet est une réponse ad hoc dont la durée de vie est définie et limitée a priori. On voit bien en quoi il est donc par nature en opposition aux visées institutionnalisantes des organisations qui visent souvent à durer (voire à «survivre», selon le langage darwinien du management). En outre, comme l'ont expliqué Chiapello et Boltanski, cette dimension «d'éphémérité» du projet institue un changement dans les relations au travail. En effet, dans des organisations orientées-projets, on voit souvent apparaitre une typologisation des personnes entre celles, nobles, qui ont accès aux projets, et celles, déclassées, qui sont maintenues dans les structures classiques de l'organisation. Il s'agit par conséquent pour les employés de se rendre disponibles à toute sollicitation d'une équipe-projet. Ces sollicitations pouvant apparaitre à tout moment, précisément au rythme aléatoire de l'émergence des projets, les «gagnants» au sein d'organisation-projets sont les employés les plus mobiles, les plus «employables» et ceux dont l'employabilité est visible et connue au sein de l'intégralité de l'entreprise. Ainsi ceux-ci augmenteront radicalement leurs chances d'être intégrés dans ces projets. On perçoit le lien entre l'organisation projet et les idéologies actuelles anti-bureaucratie mais aussi celles prônant l'ultra-mobilité, la fin des protections...
Or dans le même temps, les structures projets existent, la plupart du temps, à coté ou grâce à des espaces organisationnels classiques (la comptabilité en est souvent un bon exemple). Par conséquent, la noblesse de projet (au même titre qu'il a existé une noblesse de robe ou d'épée) ne peut probablement vivre sans ces «roturiers administratif» qui effectue le «sale boulot», c'est-à-dire celui qui précisément n'est jamais organisé en mode projet.

Si cette analyse a un sens, l'avenir du projet (joli paradoxe...) ne tient que dans sa capacité non pas à détruire les formes organisationnelles institutionnelles mais à construire les possibilités de leur coopération. Une des difficultés est hélas alors trouvable dans les discours souvent outrageusement dépréciatifs des tenants du mode projet concernant ces organisations auxquelles ils accolent si facilement l'adjectif «traditionnelles», qui dans leur bouche constitue l'insulte suprême: la tradition étant à la fois, le vieux et le durable. L'enjeu, pour le projet, est précisément d'assurer sa durabilité et donc de trouver une façon de s'institutionnaliser pour ne pas n'être en fait qu'une agitation frénétique masquant l'absence d'une volonté plus stratégique de transformation à long terme du monde, de nos économies ou de nos organisations.

Pour la rédaction,
*Fabien De Geuser*